

LE SECRET

Je suis pour ainsi dire un professionnel du secret de part mon métier de médecin et je pensais ne rien avoir à vous dire sur ce sujet. Je pratique ce secret sans aucune difficulté depuis bien longtemps et partager à nouveau un secret avec mes frères M. :., ne m'a pas causé le moindre problème.

Un secret, c'est ne rien dire, un peu comme le travail de l'apprenti que je suis, où j'écoute, j'essaie de comprendre et je garde le silence.

4 points le définissent :

- 1- **la discrétion** (ex : confidence de famille)
- 2- **ce qu'il y a de plus caché** (son for intérieur)
- 3- **les métiers du secret** (ex : le secret professionnel)
- 4- **le moyen caché** (ex : le secret du bonheur)

Ces 4 points ne sont pas limitatifs. Ils permettent cependant de classer les différents secrets qu'un individu peut rencontrer, de part les événements, de part sa profession, de part ses convictions

1- La discrétion, ou l'aptitude à garder le silence.

Ne pas parler, se taire, ne faire aucune révélation...et se convaincre du bien fondé de cette « loi du silence » qui persiste à une époque où paradoxalement le mot « transparence » se trouve introduit dans de nombreux discours.

Tout doit être expliqué, démontré, rendu compréhensible pour le plus grand nombre.

Par ma démarche et mon engagement M. :. ne vais je pas à l'encontre de ces idées couramment répandues ?

Je m'en réfère à la conscience et désormais étant M. :., non seulement je garde les secrets qui m'ont été confiés, au plus profond de moi, et j'applique la plus grande discrétion quant à mon appartenance à la famille maçonnique.

Cette famille qui n'est pas une société secrète mais une société qui a un secret. Ce secret est multiple et indescriptible, non compréhensible au non initié, puisqu'il est enfoui au plus profond de chaque frère et que c'est notre propre parcours initiatique qui en est la clef.

De ce fait, ce secret là est incommunicable et appartient au vécu et à l'expérience de chaque M. :..

2- Ce qu'il y a de plus caché : que cachons-nous dans notre for intérieur ?

Nous abordons sur ce point précis le lieu le plus secret de l'individu, nous sommes dans son esprit, dans son moi le plus profond, enfoui au fond de lui-même.

Arrivé à ce stade de la réflexion, c'est à lui-même que l'homme doit rendre des comptes.

Ne cherchons pas obligatoirement les mauvais cotés de l'homme, essayons seulement de cerner un peu mieux notre propre personnalité, avec indulgence, car pour faire preuve d'indulgence envers autrui, il faut être capable de s'aimer soi-même ou de pouvoir le faire.

Qui y a-t-il à l'intérieur de l'homme que je vois dans le miroir ?

C'est bien précisément la face cachée derrière le miroir qui nous interpelle .

Comment être sûr de la personne qui se trouve en face de nous ?

Ceci conduit à la remarque suivante : comment celui qui se trouve en face de moi, peut-il être sûr de moi ?

La confiance, allez-vous me dire, certes, elle existe et repose sur des fondements.

Cependant, une seule certitude nous anime au fond de nous : on ne peut jamais être sûr de rien, d'autant plus lorsque l'on prend conscience que nous devenons notre propre ennemi dans les situations ou contre toute attente notre « for intérieur » nous a trahi.

Toutes ses remarques sur le for intérieur me conduisent à vous dire ma façon de fonctionner.

Depuis des années, j'enfouis toutes mes pensées, mes remarques, mes joies, mes peines, au plus profond de moi, et les range dans des tiroirs.

C'est confortable, car une fois le tiroir refermé, je suis débarrassé des secrets ainsi rangés tout en sachant que je peux les retrouver à ma guise.

Tout en écrivant cette planche, je suis allé fouiller dans mes fondations et j'y ai trouvé des milliers de tiroirs, en ai ouvert un certain nombre, et j'ai redécouvert des choses merveilleuses, comme d'autres un peu moins heureuses.

Certains tiroirs étaient trop pleins, d'autres presque vides, et j'avoue en avoir profité pour faire un peu de rangement, mais je ne suis pas au bout de mes peines.

Tous ces secrets sont donc rangés au plus profond de moi et contribuent, en fait à mes propres fondements

Tout se passe comme s'ils étaient le ciment et le renfort de l'édifice que je suis en train de construire.

Et là mes frères, je vois bien le travail vers lequel me conduit le premier degré de la maçonnerie.

Le « connais toi-toi même » cher à Socrate, ce travail vers mon moi le plus profond, c'est l'utilisation du fil à plomb qui par sa direction verticale me conduit au plus profond de moi et me permet d'y mettre de l'ordre.

Aurai-je fait ce rangement intérieur si je n'avais pas connu la maçonnerie est une question qui me vient à l'esprit ? Oui probablement à un certain stade de ma vie mais ce dont je suis sûr c'est que je ne serais jamais descendu aussi profond en moi-même.

3- Les métiers du secret : le secret professionnel.

C'est chez Hippocrate que l'on trouve la première formulation du secret professionnel des médecins :

« Tout ce que je verrai ou entendrai autour de moi, dans l'exercice de mon art ou de mon ministère, et qui ne devra pas être divulgué, je le tairai et le considérerai comme un secret. »

Le serment se poursuit par cette phrase : **« Si je respecte mon serment sans jamais l'enfreindre puis-je jouir de la vie et de ma profession, et être honoré parmi les hommes. Mais si je le viole et deviens parjure, qu'un sort contraire m'arrive. »**

Je vois là bien des similitudes avec mon serment maçonnique, y compris dans le sort qu'il me serait fait si je devais m'y soustraire.

Le secret médical est un engagement que le médecin prend vis à vis du patient traité, et qui l'oblige à la discrétion quant aux faits concernant cette personne.

Le secret médical trouve sa raison d'être dans la nature même de la relation thérapeutique entre le médecin et son patient.

Une fois partagé avec mon patient, ce secret sera donc bien gardé, et vous allez me dire, que cette conception a le mérite de m'apporter un confort intellectuel indéniable et de m'éviter de nombreux cas de conscience. C'est vrai en regard de la loi, qui elle seule, peut délier le dépositaire du secret. Cependant il y a la loi et les hommes, et l'interprétation de la loi.

En effet, lorsque un patient me dit : « surtout ne dites rien à ma famille », on n'a pas de problème, c'est ce que l'on fait chaque jour. C'est même confortable et très ressemblant au rôle de l'apprenti, qui écoute en silence.

Finalement on est bien sur la colonne du nord où l'on a, tout du moins au début, pas envie de grandir tout de suite !!!

Mais ma conscience me rattrape très vite, et c'est à ce moment que je prends la pleine mesure **du rôle actif du silence**. J'ai le temps de réfléchir et de définir le chemin que je dois emprunter.

Tant que ce patient est valide ou conscient, cela ne me pose pas de problème, mais quand son état se dégrade, que faut-il faire ?

La famille, si elle était avertie, pourrait prendre les dispositions nécessaires, déjà pour soutenir et profiter du malade, mais aussi pourrait s'organiser pour préparer les derniers moments du patient.

4- Le moyen caché : le secret du bonheur

Le secret du bonheur, je pense pouvoir dire, sans me tromper, que s'il y a un secret, il est habilement gardé, car nous sommes nombreux à être en quête du bonheur.

Le gardien est redoutable car c'est nous même, et descendre au plus profond de nous même, n'est pas toujours chose facile.

Pour accéder à ce bonheur, il faut parfois garder des secrets et la question que je me pose c'est jusqu'où dois-je garder ces secrets pour ne pas exclure de ma vie toutes connaissances, amis, ou famille ?

Je crois que cette question c'est celle que mon second surveillant souhaitait que je me pose à moi-même !

Le secret est un handicap relationnel terrible car l'interlocuteur se sent exclu et peut de ce fait s'éloigner de vous.

Je vous ai dit au début de cette planche me sentir à l'aise avec les secrets, en effet chaque jour je garde soit des secrets médicaux, militaires (étant officier de réserve) et maintenant M. : .

Finalement, je me rend compte que ce n'est pas si simple et que j'exclue automatiquement de ma vie une quantité de gens que je rends peut être malheureux !

Ce n'est pas pour autant qu'il faille partager tous ces secrets mais je pense qu'il faut sans cesse les réévaluer et accepter d'en partager quelques uns pour le bien être de ses proches et de ceux que l'on aime.

J'ai envie de dire qu'il est de mon devoir de faire au mieux des circonstances.

Mais puis-je en faire autant en ce qui concerne le secret maçonnique ? La réponse est bien évidemment non puisqu'il y a un passage indispensable et obligatoire qui est l'initiation. Ce passage du monde profane à l'état de maçon est la seule condition qui autorise la révélation du secret maçonnique .

Dans la vie, l'essentiel est d'aimer, de partager, d'écouter, comprendre, soulager, et l'on peut faire tout cela sans nécessairement dévoiler des secrets surtout, si l'on a juré de ne pas les dévoiler.

Mon travail, c'est justement de faire accepter à mes proches, que le fait de ne pas partager un secret n'est pas forcément une frustration pour eux, et que le fait de savoir ou non, ne change en rien notre amitié et notre comportement.

C'est un peu la même démarche que de dire non en réponse à une demande d'un ami. Il y a des situations où la négative prévaut sur le oui et tout est question de savoir le faire accepter sans fâcher quiconque.

Tout ceci m'amène à parler de ma présence parmi vous mes frères.

En effet, le bonheur que me procure les moments partagés avec vous, est lié à un secret que j'ai accepté de garder de mon plein gré et en connaissance de cause.

Je prend toute la dimension des émotions que génèrent des propos qui me comblent par leur ampleur ainsi que les échanges faits pendant nos tenues.

Ces émotions ne peuvent être partagées que par des M. : .

Accepter de partager le secret de la M. : ., c'est tout d'abord accorder reconnaissance et respect à mes frères qui m'ont jugés digne de confiance et c'est par la suite essayer de leurs apporter autant qu'ils m'apportent.

Un profane pourrait poser la question : Où se trouve l'intérêt d'être M. : . ? Quel profit peut-on en tirer? Que peut-on y gagner? Quel peut bien être ce secret, qui pousse les frères à être aussi unis et mystérieux, etc. ...

Une chose est facile à connaître pour le profane : c'est notre rituel, car il est écrit dans beaucoup de livres, à la portée de tous, mais **le secret** n'y est finalement pas dévoilé, car incompréhensible aux profanes.

Quelle déception si les profanes savaient qu'il n'y en a pas au sens propre du terme !

L'idée du secret exprime une certaine relation entre l'être et l'apparence, comme une relation entre la lumière et les ténèbres.

Enfin je voudrais dire que si mon second surveillant m'a demandé de parler du secret il avait tout à fait raison. En effet, cela m'a permis de me situer par rapport aux autres avec mes secrets, de réfléchir à mon comportement d'homme et de maçon et de trouver beaucoup de similitudes entre l'éthique médicale et l'éthique maçonnique.

Similitudes étonnantes qui pourraient faire à mon sens un beau sujet de planche !

J' ai dit V. : .M. : .